

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 39 (2023)

Artikel: Introduction
Autor: Auderset, Patrick / Deshusses, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

PATRICK AUDERSET, FRÉDÉRIC DESHUSSES

Il y a dix-huit ans, notre revue consacrait son vingt-et-unième numéro aux «Contestations et mouvements 1960-1980»¹. La jeunesse y tenait une place centrale : Pierre Jeanneret présentait un article sur le Mouvement démocratique des étudiants (MDE) et André Rauber sur la Jeunesse libre². L'appel à contribution pour le présent numéro voulait dépasser l'évidente association entre le thème de la jeunesse et la période des années 68. Force est de constater que cet objectif n'est que partiellement atteint, puisque la seconde moitié du XX^e siècle occupe la majorité des articles de notre dossier. C'est l'occasion d'observer sur quels points l'écriture de l'histoire a évolué.

En ouverture du numéro, Franziska Zaugg, dans un article sur les cultures juvéniles aux XIX^e et XX^e siècles, expose la manière dont la jeunesse a émergé comme catégorie spécifique pour la recherche sociologique et historique, parallèlement à son affirmation comme actrice de mobilisations collectives. Elle se focalise sur la contestation sociale et politique ainsi que sur le genre.

Construite d'abord sur l'étude d'organisations ou de personnalités, l'historiographie du mouvement ouvrier suisse a produit un certain nombre de monographies qui abordent les activités des jeunesse de parti, mais généralement de manière succincte³. Leur intérêt paraît

¹ *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier: contestations et mouvements 1960-1980*, n° 21, 2005, 227 p.

² Pierre Jeanneret, «Le Mouvement démocratique des étudiants», *idem*, pp. 43-84; André Rauber, «Jeunesse libre : un mouvement de jeunes ouvriers et employés dans la tourmente politique des années soixante», *idem*, pp. 85-90.

³ À la suite des travaux pionniers d'Erich Gruner, *Die Parteien in der Schweiz*, Bern, Francke Verlag, 1969, signalons notamment pour la Suisse romande : Brigitte Studer, *Un parti sous influence. Le Parti communiste suisse, une section du Komintern 1931-1939*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1994, en part. pp. 423-427;

en effet limité, dans la mesure où elles semblent avant tout des lieux d'encadrement des enfants de la classe ouvrière, de formation de jeunes militant·e·s, au mieux, de préparation de la relève. Elles peinent donc à dépasser la fonction «socio-récréative ou socio-éducative» pour jouer un rôle véritablement «politique»⁴. Elles sont néanmoins confrontées à deux enjeux majeurs : d'une part, s'assurer de leur continuité en dépit du constant renouvellement générationnel et, d'autre part, faire face aux tensions qui peuvent naître entre organisation mère et jeunesse affiliée.

Deux moments ont suscité un intérêt marqué, car les jeunes y jouaient un rôle majeur : la Première Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre, qui voit la création du parti communiste avec l'appui de la jeunesse socialiste ; les années 68, qui provoquent un renouvellement radical du champ politique et l'éclatement de la plupart des organisations de jeunesse de gauche.

D'autres périodes mériteraient une plus grande attention : les années 1930 et la place que les jeunes ont pu, ou non, avoir dans les dynamiques de fronts populaires ou de luttes contre le fascisme et le militarisme ; le second après-guerre et la nécessité de rebâtir les organisations socialistes dans un contexte de guerre froide et d'anticommunisme virulent ; les mobilisations du début du XXI^e siècle et les défis qu'elles posent aux organisations politiques traditionnelles.

Rares sont néanmoins les jeunesse de partis de gauche suisses qui ont fait l'objet d'études monographiques ou comparées. L'analyse approfondie d'Andreas Petersen sur les jeunesse socialistes entre 1900 et 1930 fait figure d'exception. Élargissant la focale de Hans Ulrich Jost, il revisite le processus de leur radicalisation en s'appuyant sur

André Rauber, *Histoire du mouvement communiste suisse*, Genève, Slatkine, 2 vol., 1997 et 2000 ; Julien Wicki, « *On ne monte pas sur les barricades pour réclamer le frigidaire pour tous* ». *Histoire sociale et politique du Parti socialiste vaudois (1945-1971)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2007, en part. pp. 175-179 ; et avec des parties plus substantielles sur les jeunes : Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. Le Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953)*, Vevey, Éditions de l'Aire, 1991, pp. 369-390 et *Popistes. Histoire du parti ouvrier et populaire vaudois 1943-2001*, Lausanne, Éditions d'en bas, 2002, pp. 351-366.

⁴ Voir à ce propos la stimulante contribution de Christine Bouneau, « Les Jeunesse et les Étudiants socialistes en France des années 1880 aux années 1960 : groupes politiques et/ou générationnels ? », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 4, janvier-avril 2008.

un cadre conceptuel issu des sciences politiques⁵. Ce faisant, il fait également une large place aux dimensions sociales et culturelles de leurs activités. Prenant le relais pour la fin des années vingt et la crise des années trente, mais sur un mode moins conceptuel, Urs Kälin documente l'active et dense action politique, mais également culturelle et socialisatrice, de la Jeunesse socialiste zurichoise en s'appuyant sur le riche fonds photographique des Archives sociales et les témoignages de nombreux anciens militants et militantes⁶.

Parmi les travaux universitaires menés ces dernières années, deux mémoires de licence trouvent un prolongement dans ce numéro. Marina Maffezzini Mobilia qui a examiné le développement comparé des organisations de jeunesse des principales forces politiques tessinoises durant l'entre-deux-guerres – socialiste, libérale-radicale et conservatrice, s'attache ici à l'histoire de la Jeunesse socialiste tessinoise, des spécificités de sa culture politique et des similarités existantes avec celles de ses concurrentes, ainsi qu'aux difficultés auxquelles elle fait face, entre fragilité de l'organisation et tensions avec le parti qui la chapeaute⁷. Le mémoire de master que Kelly Tiraboschi a consacré aux Avant-Coureurs lausannois durant les années 1930 approfondissait les recherches menées par Pierre Jeanneret sur cette organisation inspirée du scoutisme, mais née dans le cadre du mouvement socialiste et communiste⁸. L'interview de deux ancien·ne·s membres, Roland Rapaz et Ariane Miéville, par Gabriel Sidler et Patrick Auderset, montre que si la socialisation politique des jeunes y était bien présente, le caractère « socio-récréatif » était central.

Si l'organisation de la jeunesse par les partis politiques a suscité une certaine attention, la manière dont les syndicats s'en sont préoccupés reste pour l'heure largement inexplorée, bien que ces initiatives

⁵ Andreas Petersen, *Radikale Jugend. Die sozialistische Jugendbewegung der Schweiz 1900-1930*, Zürich, Chronos, 2001 ; Hans Ulrich Jost, *Linksradikalismus in der deutschen Schweiz 1914-1918*, Bern, Verlag Stämpli & Cie, 1973 et *Die Altkommunisten. Linksradicalismus und Sozialismus in der Schweiz 1919-1921*, Frauenfeld, Verlag Huber, 1977.

⁶ Urs Kälin, «*Leben heisst kämpfen». Bilder zur Geschichte der Sozialistischen Arbeiterjugend Zürich, 1926-1940*, Zürich, Chronos, 2001.

⁷ Marina Maffezzini, «La structuration politique de la jeunesse tessinoise durant l'entre-deux-guerres : histoire croisée ou parallèle?», mémoire de master, Université de Fribourg, juin 2018.

⁸ Kelly Tiraboschi, «Vers une éducation socialiste : histoire politique et culturelle des Avant-Coureurs lausannois», mémoire de master, Université de Lausanne, 2018.

aient existé⁹. Il est donc réjouissant que les apprenti·e·s, qui étaient pratiquement absent·e·s du numéro 21 de notre revue, fassent l'objet de trois articles. Frédéric Deshusses examine les rapports qu'entretient la Fédération suisse des typographes avec les apprenti·e·s de la branche au moment où s'observent les prémisses de la restructuration capitaliste de grande ampleur qui frappe le secteur des arts graphiques. Cécile Péchu étudie les effets, sur les trajectoires biographiques de six apprenti·e·s zurichoises, de leur socialisation politique dans le contexte des mouvements contestataires. Enfin, Gilles Descloux analyse un corpus de journaux d'apprenti·e·s publiés à Genève et à Lausanne dans les années 68 en dehors des organisations syndicales.

Ces contributions répondent en partie à la question que posait Michel Busch en ouverture du numéro 21 : «Face à la contestation tous azimuts des années 60-80, l'ouvrier ne fut-il pas souvent un spectateur dubitatif?»¹⁰ Sur la foi des trois articles mentionnés et d'une historiographie qui s'est renforcée ces dix dernières années¹¹, on peut affirmer que le mouvement ouvrier suisse a été un coproducteur actif de la contestation idéologique et des mouvements sociaux des années 68. Même si elle est encore peu questionnée, notamment sous l'angle statistique, la question générationnelle semble cruciale

⁹ Andreas Petersen signale néanmoins un mémoire de licence : Alex Anderfuhren, «Anfängen und Entwicklung einer Organisation von Arbeiterjugendlichen in der Schweiz und ihr Verhältnis zu den Gewerkschaften (1900-1918)», Université de Zurich, 1986.

¹⁰ Michel Busch, «Contestation idéologique et mouvements sociaux des années 1960-1980», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 21, 2005, p. 3.

¹¹ Sur les manifestations d'autonomie du mouvement ouvrier : Frédéric Deshusses, *Grèves et contestations ouvrières en Suisse 1969-1979*, Lausanne, Éditions d'en bas, Genève, Archives contestataires, 2014 ; Manon Fournier, «L'occupation de l'entreprise Sarcem à Meyrin en 1976 : les conditions d'une mobilisation improbable», mémoire de master, Université de Lausanne, 2018 ; Lionel Cachin, «La grève du printemps 1971 à l'usine Paillard d'Yverdon-les-Bains», mémoire de master, Université de Lausanne, 2020 ; Beat Rathgeb, «“Wenn du nichts machst, gehst du kaputt, aber wir hatten es immer lustig”. Politische Intervention im Betrieb: Erfahrungen und Erinnerungen beteiligter Aktivistinnen und Aktivisten während der langen 1970er Jahre in der Schweiz», mémoire de master, Université de Zurich, 2016. Sur les rapports complexes entre mouvement ouvrier et nouveaux mouvements sociaux : Cécile Péchu, Julien Chevillard, Philippe Gottraux, Nuno Pereira, «De nouveaux mouvements sociaux durant les années 1968? Penser la structuration localisée des engagements “soixante-huitards” en Suisse», *Revue française de science politique*, 2019/2, vol. 69, pp. 249-279.

dans le développement de cette «politique ouvrière»¹² dont Xavier Vigna fait une des caractéristiques de la période qui suit 1968.

Michel Busch, toujours, soulignait que «les contributeurs de notre dossier sont en majorité des personnes ayant vécu la période étudiée en acteurs plus ou moins engagés.»¹³ Tel n'est plus le cas dans le présent numéro : c'est désormais la jeunesse des années 1990, voire des années 2000, qui écrit sur les années 68. Ce renouvellement générationnel des productrices et producteurs de l'historiographie signifie-t-il que les travaux pionniers ont été dépassés ? Nous ne le pensons pas. Les travaux présentés ici et les parutions récentes s'inscrivent dans une démarche d'approfondissement des pistes ouvertes par les ouvrages des années 1980 plutôt que dans des controverses historiographiques¹⁴. Très tôt les sciences sociales examinent la mobilisation de la jeunesse dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'enquête de Peter Gilg publiée en 1974 déjà, puis les travaux de Laurent Duvanel et René Lévy ou encore de Dominique Gros au début des années 1980 élaborent des problématiques qui sont encore discutées dans ce numéro¹⁵. La question de la jeunesse comme actrice du changement social est pleinement intégrée dans le chapitre final de la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* rédigé par Peter Gilg et Peter Hablützel¹⁶.

Les contributions rassemblées ici approfondissent également les travaux plus récents sur les mouvements sociaux des années 68 et notamment ceux publiés autour des 40^e et 50^e anniversaires. Si les études des années 1980 examinaient les grandes structures (motifs

¹² Xavier Vigna, *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes, PUR, 2007.

¹³ Michel Busch, art. cit., p. 4.

¹⁴ Mattia Pelli, *Il lavoro, la fabbrica, la città. Gli scritti di Sergio Agostoni, intellettuale militante*, Bellinzona, Casagrande, 2020 ; Giacomo Müller, *Inseguendo la rivoluzione : progetti, pratiche e dinamiche interne di un gruppo operaista nato in Ticino – il Movimento Giovanile Progressista – Lotta di Classe (1967-1975)*, Lugano, Fondazione Pellegrini Canevascini, 2022.

¹⁵ Peter Gilg, *Jugendliches Drängen in der schweizerischen Politik*, Berne, Francke Verlag, 1974 ; Laurent Duvanel, René Lévy, *Politique en rase-motte : mouvements et contestations suisses 1945-1978*, Lausanne, Réalités sociales, 1984 ; Dominique Gros, *Dissidents du quotidien : la scène alternative genevoise 1968-1987*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1987.

¹⁶ Peter Gilg et Peter Halbützel, «Une course accélérée vers l'avenir» in Georges Andrey et al., *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, Payot, 1986 [pour la deuxième édition augmentée en un volume, en particulier les pages 840-848].

de mobilisation, aspects démographiques), ceux des années 2000 s'appuient sur les témoignages et cherchent à saisir les perspectives des actrices et des acteurs¹⁷. Dans le présent dossier, Jenna Valérie Weingart élargit la panoplie des sources utiles à la compréhension des mouvements des années 68. En revenant sur le mouvement biennois pour un centre autonome, elle met en œuvre les outils d'analyse développés par Rahel Bühler qui examine comment la jeunesse est perçue dans l'espace public et comment cette perception informe les mouvements¹⁸.

En présentant un groupe de jeunes étudiant·e·s communistes de l'Université de Genève, le Groupe d'études socialistes, Ella Baillard approfondit le sillon de «l'histoire longue des mouvements étudiants de gauche de l'après-guerre»¹⁹ selon la formule qu'emploie Pierre Jeanneret dans le numéro 21. Elle montre comment la notion de syndicalisme étudiant, développée par la Charte de Grenoble (1946), est appropriée dans le contexte suisse et comment sa mise en œuvre se heurte aux manifestations brutales de l'anticommunisme de la guerre froide. Elle contribue ainsi à mieux baliser l'histoire des gauches de l'après-guerre en Suisse à la suite d'Hadrien Buclin qui en signalait l'état embryonnaire²⁰.

Enfin, en marge de l'introduction du numéro 21, une «Note de la claviste» regrettait l'absence d'article sur les années MLF et remarque qu'«aucun travail historique n'a encore abouti sur la Suisse romande». L'historiographie s'est largement développée dans le sens souhaité par

¹⁷ «Le mouvement de 1968 en Suisse : le militantisme comme raison d'être et mode de vie, 1965-1978», projet FNS n° 100017-129552, dirigé par Jean Batou (Université de Lausanne) et Brigitte Studer (Université de Berne); Janick Marina Schaufelbuehl (éd.), *Ein Bewegtes Jahrzehnt in der Schweiz – Une décennie mouvementée en Suisse*, Zurich, Chronos, 2009; Nuno Pereira, Renate Schär, «Soixante-huitards helvétiques : étude prosopographique», *Le Mouvement social*, 239, 2012, pp. 9-23; Heinz Nigg, *Wir sind wenige, aber wir sind alle: Biographien aus der 68er Generation in der Schweiz*, Zurich, Limmat, 2008. Signalons également les deux expositions : *Une Suisse rebelle 1968-2008*, Musée historique de Lausanne et Mueum.BL de Liestal (2008), ainsi que *Kurzer Sommer – lange Wirkung* au Musée historique de Francfort (2008).

¹⁸ Rahel Bühler, *Jugend beobachten - in Öffentlichkeit, Politik und Wissenschaft in der Schweiz, 1945-1979*, Zürich, Chronos, 2019.

¹⁹ Pierre Jeanneret, art. cit., p. 43.

²⁰ Hadrien Buclin, *Intellectuels de gauche : critique et consensus dans la Suisse d'après-guerre (1945-1968)*, Lausanne, Antipodes, 2019.

la claviste de 2005, y compris dans nos cahiers²¹, mais nous n'avons pas su solliciter de contribution sur cet objet pour le présent dossier. La question de la pertinence du concept de «vagues» pour décrire les différentes phases du mouvement féministe fait l'objet de stimulants débats dans l'historiographie²². En tant qu'interrogation sur les générations militantes et les liens qu'elles entretiennent les unes avec les autres, ce débat aurait pu trouver sa place dans le présent dossier. De même, le travail de Celine Angehrn sur les rapports entre orientation professionnelle et féminisme²³ aurait pu s'inscrire dans le sillage des articles sur les apprenti·e·s : nous en avons pris connaissance trop tard pour solliciter l'autrice. Souhaitons que ces lacunes puissent susciter un prochain numéro.

Avec la froideur qui caractérise sa description des rapports sociaux, Karl Marx rappelle à quel point la question générationnelle est profondément liée à l'accumulation du capital. Pour que celle-ci s'accomplisse, écrit-il en effet, «il faut que les forces de travail retirées du marché par l'usure et la mort soient remplacées constamment par un nombre au moins égal de nouvelles forces de travail.»²⁴ Derrière l'apparente évidence biologique de la reproduction, les contributions rassemblées dans ce dossier cherchent à faire apparaître les conditions sociales et politiques de ce renouvellement générationnel permanent. Elles cherchent également à montrer en quoi ce renouvellement peut être le moteur d'un changement social.

Le mouvement social que connaît la France au moment où ce numéro paraît est là pour nous rappeler que nous ne sommes pas sorti·e·s de la séquence qui s' inaugure avec les années 1970 et qui consiste, au-delà des modalités politiques diverses qui s'y manifestent, en un affrontement autour des conditions de prise en charge

²¹ Carole Villiger, *Notre ventre, leur loi! Le Mouvement de libération des femmes de Genève*, Neuchâtel, Alphil, 2009 ; Julie de Dardel, *Révolution sexuelle et Mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977)*, Lausanne, Antipodes, 2016 ; Sylvie Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe. Une sociohistoire de la sexualité dans la Genève des années 1970*, Berne, Peter Lang, 2015 ; «Femmes, syndicats, engagement», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 29, 2013.

²² Sarah Kiani, *De la révolution féministe à la Constitution. Mouvement des femmes et égalité des sexes en Suisse (1975-1995)*, Lausanne, Antipodes, 2019 ; Aurore Koechlin, *La révolution féministe*, Paris, éd. Amsterdam, 2019.

²³ Celine Angehrn, *Arbeit am Beruf. Feminismus und Berufsberatung im 20. Jahrhundert*, Basel, Schwabe, 2019.

²⁴ Karl Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique*, Livre premier, chapitre IV, Paris, Quadrige, 1993, p. 193.

(socialisée ou pas) de l’élévation de l’espérance de vie. Que les mouvements de révolte français des trente dernières années s’articulent souvent autour de modification de la législation sur les retraites (du plan Juppé en 1995 à la réforme Macron en 2023) montre que la question générationnelle n’évince pas le conflit de classe. En Suisse également, de l’initiative pour une véritable retraite populaire (1972)²⁵ à la récente augmentation de l’âge de la retraite des femmes, la seconde moitié du XX^e siècle est marquée de luttes autour des modalités socio-politiques du remplacement continu de la force de travail.

En écho au dossier, mais dans une perspective biographique, la plupart des contributions à la chronique laissent entrevoir des parcours rebelles, des engagements militants au long cours : l’étonnante rencontre de l’anarchiste français Léon Rodriguez et du socialiste lausannois Auguste Fornerod présentée par Marianne Enckell, la non moins surprenante trajectoire du champion communiste de bobsleigh Edouard Scherrer relatée par Bernard Degen ainsi que les hommages aux regretté·e·s Françoise Pitteloud, François Iselin, André Rauber, Christian Tirefort et Michel Bühler.

²⁵ Matthieu Leimgruber, entretien avec Jacques Robert et Alfiero Nicolini, «Trois piliers» contre «retraites populaires», *Cahiers d’histoire du mouvement ouvrier*, n° 27, 2011, pp. 111-120.